

HISTOIRE DE L'ISABELLE (GRAELLSIA ISABELAE GRAELLS)

PAR REMI COUTIN

La découverte de l'Isabelle avec tous les mystères et les secrets qui l'ont entourée constitue un véritable roman.

L'histoire commence en Espagne, à Madrid. En 1839 Juan MIEG, physicien suisse, Professeur de sa Majesté, Reine d'Espagne, découvre dans les sierras madrilènes les débris d'un grand saturnide qu'il considère avec étonnement comme une variété de l'Actias luna d'Amérique septentrionale. Nous avons une preuve écrite de sa trouvaille dans une lettre, datée du 8 décembre 1840, qu'il écrivit à Audoin.

J. MIEG fit part de sa surprenante découverte à son ami médecin Don Mariano de la Paz GRAELLS, Directeur depuis 1837 du Museum d'Histoire naturelle et du Jardin botanique de Madrid et fondateur de l'Académie royale des Sciences. Fortement intrigué, GRAELLS, alors âgé de 28 ans, n'a de cesse de retrouver ce magnifique saturnide dont les ailes postérieures portent une queue, ce qui lui confère un aspect exotique indéniable.

Commencent alors de patientes et longues recherches qui se poursuivent plusieurs années. GRAELLS raconte "qu'il fut l'objet de ses désirs pendant onze années consécutives". Il faut convenir que déjà, à cette époque l'insecte est rare et localisé puisque GRAELLS ne trouve une première chenille qu'en 1848 sur les montagnes de Pinares Llanos dans la Province d'Avila. Il raconte que les caractères de cette chenille lui fit soupçonner aussitôt qu'elle appartenait au papillon qu'il cherchait car sans ressemblance aucune avec celles des quatre espèces de Saturnia alors connus en Europe. Comble de malheur, la chenille après avoir tissé son cocon fut détruite par d'autres insectes.

Ce n'est finalement qu'au printemps suivant en 1849 que dans le même site, après trois jours de recherches et grâce au flair de son chien Curicus, que GRAELLS recueillit un papillon femelle sur un tronc abattu de Pin Sylvestre. Il se rendit compte sans tarder qu'il s'agissait bien d'un nouveau et merveilleux papillon et non l'Actias luna d'Amérique.

L'année même GRAELLS fit part de sa découverte décrivit le papillon et sa chenille. Il avait pensé le nommer diana, mais ce nom étant déjà utilisé pour une autre espèce du même groupe, il choisit finalement celui de isabelae en hommage à sa Reine, Dona Isabel II d'Espagne. La description originale parut à Paris en 1849 dans la Revue et Magazine de Zoologie et fut reproduite l'année suivante dans les Annales de la Société entomologique de France. La découverte de GRAELLS provoqua une très vive impression.

Le mâle ne fut trouvé que plus tard et décrit en 1855. La plante-hôte et les localités : la Sierra de Guadarrama, à la granja et à l'Escorial, restèrent longtemps inconnues, car, dit-on, GRAELLS crût bon de ne donner ces informations qu'en 1877, 28 ans après la découverte, à telle enseigne que le dessin de la chenille qui illustre la description de 1850 la montre sur une branche dénudée rendant impossible toute identification. Toutefois en 1866 on avait fini par savoir que GRAELLS avait rencontré la chenille sur un Pinus et, dès 1872, MILLIERE publia un mémoire sur Saturnia isabelae dans lequel il dit, à tort, que la chenille se nourrit de Pin maritime.

Une récente publication de AGENJO (1967) "Histoire de la mas bella mariposa europea", nous apprend que GRAELLS, contraint et forcé dut accepter ce long silence sur la localité et la plante-hôte. En effet dit AGENJO : "pour que son travail fut édité en France, il dut demander l'aide d'un spécialiste des lépidoptères alors fameux : le général Baron de Feisthamel qui fut gouverneur de Barcelone pendant l'occupation de la ville en 1823 et qui supprima sur la planche du dessin de la chenille que lui avait envoyé GRAELLS pour illustrer son texte, les aiguilles de Pin, créant ainsi un support végétal indéterminé, et il lui demanda de ne pas en parler, exigence que le découvreur de l'Isabelle respecta jusqu'à la mort du général français en 1851, bien qu'il l'eût communiqué en particulier à tous les naturalistes qui le lui demandèrent".

"Les dessins originaux sont la possession du Laboratoire du Professeur CEBALLOS, cadeau de la fille de GRAELLS. Cette illustration présente des aiguilles sur les branches qui supportent les chenilles.

Quant au lieu de capture, il ne fait aucun doute que GRAELLS n'a pas eu l'intention de le cacher puisque FAIRMAIRE, son traducteur français, le connaissait comme le laisse entendre la note publiée dans les Annales de la Société entomologique de France annonçant celle de GRAELLS, qui de toute

façon précisa l'endroit dans la partie zoologique des Mémoires de la Commission de la carte géologique d'Espagne de 1853 parue en 1855 qui contient le Catalogue des lépidoptères de la Province de Madrid où fut décrit pour la première fois le mâle de ce bel insecte".

Réputée très rare et d'un prix élevé l'Isabelle fut rapidement l'objet de la convoitise des collectionneurs d'autant que l'atmosphère de mystère qui avait accompagné la découverte se prolongeait. Les sierras furent prospectées et commença alors par l'entremise de marchands allemands et espagnols un véritable trafic puisque, en 1914, l'Isabelle figurait dans la plupart des collections et cabinets d'Histoire naturelle malgré les difficultés réelles de son élevage.

Entre temps de nouvelles localités sont découvertes en Espagne principalement en 1920 dans les Pyrénées espagnoles, ce qui constitue la preuve d'une aire de dispersion beaucoup plus étendue que celle supposée primitivement.

A cette époque 67 publications déjà faisaient mention de l'Isabelle. Or, à la surprise générale, les lecteurs de "l'Amateur de Papillons" apprennent en 1922 sous la plume d'OBERTHUR que "Saturnia isabellae", jusqu'ici connue uniquement d'Espagne, est aussi une espèce française. Elle venait d'être découverte dans les Hautes-Alpes.

L'histoire vaut à nouveau d'être contée, car c'est un nouveau chapitre du "roman" qui commence : à L'Argentière - La Bessée, le 20 mai 1922 à 22 heures, Madame TRANCHAT capture sur les dalles de son balcon éclairé par une lampe une femelle d'Isabelle; elle remet le papillon au Docteur CLEU, éminent naturaliste, qui en fait une aquarelle qu'il envoie à HOULBERT puis expédie l'insecte à Ch. OBERTHUR. Ce dernier donne à cette race française qui diffère de la forme espagnole le nom de Graellsia isabellae galliaegloria. Puis il charge son ami H. POWELL, entomologiste, qui prospectait alors les Alpes-maritimes de se rendre sans tarder à La Bessée pour tenter de retrouver la chenille de l'Isabelle de France. POWELL arrive à la fin de juin et commence les recherches qui furent couronnées de succès de telle sorte qu'en mai 1923, 13 papillons furent obtenus d'élevage à Rennes.

De nombreuses polémiques ont été soulevées dix années durant mais les plus

sérieuses études entreprises alors ont prouvé sans conteste le caractère autochtone et original de l'Isabelle de France.

CHRETIEN, en particulier, dans un célèbre article de 1925 intitulé "La légende de Graellsia isabellae", laissait entendre que les exemplaires français pourraient être d'origine espagnole. CLEU rétablissait la vérité et répliquait la même année par un article non moins célèbre : "la véridique histoire de Graellsia galliaegloria".

Deux ans plus tard, en 1927, ZERNY s'appuyant sur les arguments de CHRETIEN hésite encore et considère que Graellsia galliaegloria peut être, soit autochtone, soit apporté accidentellement ou intentionnellement, faisant remarquer que les différences minimales entre les deux formes ne justifient pas leur séparation.

Mais la polémique rebondit en 1932 après la publication de BOLLOW dans l'Atlas de SEITZ; publication dans laquelle BOLLOW considère que le nom de galliaegloria n'est pas valable parce que les exemplaires proviendraient de cocons d'isabellae importés d'Espagne.

C'est RIEL en 1934 qui, comparant les deux formes, qui constituent actuellement des populations isolées les unes des autres, considère qu'elles sont les relictés d'une distribution autrefois beaucoup plus étendue (PACKARD 1914, HERING 1926). Cet isolement géographique serait la conséquence soit de l'effondrement du bassin occidental de la Méditerranée qui aboutit à une discontinuité entre les chaînes alpines et les massifs montagneux de l'Espagne, soit à une disparition récente au cours des temps préhistoriques de vastes forêts de Pin sylvestre qui auraient occupé toute la France méridionale après les périodes glaciaires. Cette dernière hypothèse s'appuie sur les données biogéographiques relatives à l'aire de répartition actuellement morcelée du genévrier thuriféré, du Pin Cembro, de la Pivoine P. pérégrina et de certains papillons.

Toujours est-il que d'après BOUVIER (1936) cette ségrégation eut pour résultat de produire des formes différentes, ce qui justifie le nom de Galliaegloria.

On aurait pu croire la polémique éteinte lorsqu'en 1943 AGENJO publie un volumineux dossier de plus de 100 pages sur l'Isabelle dans lequel il met directement en cause le Docteur CLEU au sujet de la découverte de Graellsia

isabellae dans les Alpes françaises en 1922. Celui-ci réplique quelques années plus tard, en 1946.

En effet AGENJO nie l'existence d'une race alpine distincte mettant en doute la validité du nom Galliaegloria donné par OBERTHUR et le caractère autochtone de la forme française. CLEU réfute point par point toutes les objections et rappelle les références bibliographiques sur lesquelles s'appuie son argumentation.

Il réfute aussi la vieille histoire qui dit-il a depuis longtemps fait long feu de l'importation en France d'Isabellae à titre de séricigène.

Nous nous rallions donc à la conclusion de CLEU qui estime que rien ne permet de nier le caractère autochtone et original de Graellsia isabellae dans les Alpes françaises. Cette espèce faisant du reste partie intégrante d'un ensemble relique d'espèces typiquement atlanto-méditerranéennes.

Dernier aspect et non des moindres, l'élevage de l'Isabelle. Dès la découverte de l'espèce tous les entomologistes qui en ont tenté l'élevage, même partiel, se sont trouvés confrontés à diverses difficultés citées par ROUGEOT (1971) et qui ont amené jusqu'ici à considérer l'élevage de l'Isabelle comme particulièrement malaisé.

Les Graellsia étant abusivement capturés à des fins commerciales, et avant qu'une loi ne permette de les protéger efficacement, certaines communes des Hautes-Alpes ont pris en 1975 des arrêtés interdisant la chasse et le ramassage de cette espèce pour qu'elle ne disparaisse pas définitivement. Mais l'élevage est aussi une solution conservatoire (COUTIN, 1974).

Il vient d'être entrepris dans le Queyras par les Queyrassins eux-mêmes. Ils bénéficient des conseils et des appuis des entomologistes de l'O.P.I.E. Tout récemment en Espagne nos collègues MONTOYA et HERNANDEZ (1974) viennent de mettre au point cet élevage délicat et de publier leur méthode continue d'élevage dans laquelle l'unique difficulté sérieuse reste l'accouplement.

Un grand pas a donc été réalisé et nous pensons sérieusement que l'élevage de laboratoire demeure la meilleure assurance pour la sauvegarde des espèces menacées d'extinction.

B I B L I O G R A P H I E

I) Historique et Répartition

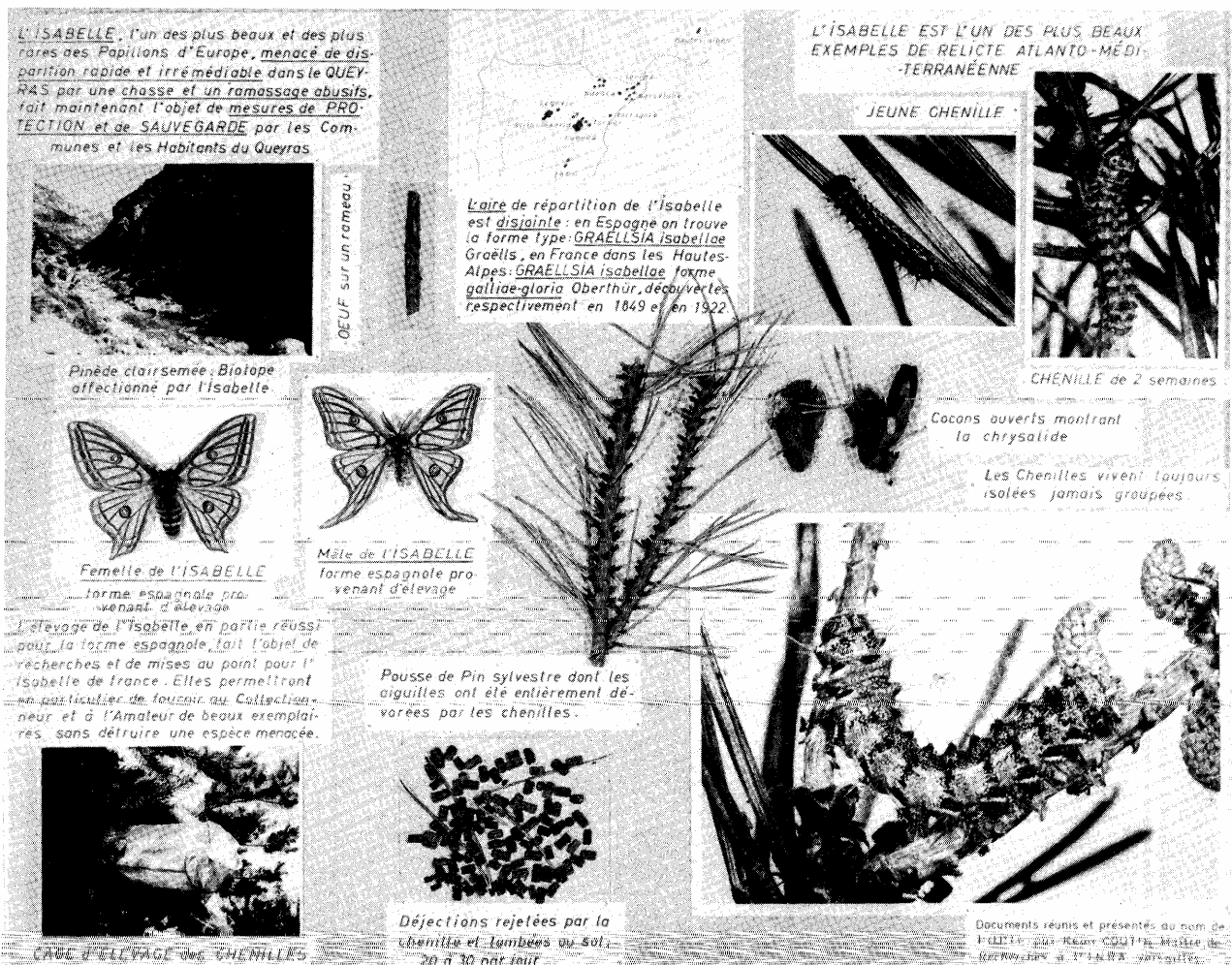
- I - AGENJO R. 1943 EOS 19, 3II-4I4
- 2 - AGENJO R. 1943 Rev. Ent. Esp. I (I), 7-2I
- 3 - AGENJO R. 1967 Bol. Serv. Plagas forest. X (I9), 35-42
- 4 - BOUVIER E. 1936 Mém. Museum Nat. Hist. nat., 24I-244
- 5 - CLEU H. 1939 Bull. Soc. Ent. Fr., 44, 53-62
- 6 - CLEU H. 1946 EOS 22, 3I-46
- 7 - COUTIN R. 1974 Bull. Liaison O.P.I.E. n° 12, 6-10
- 8 - HERING M. 1926 Biologie de Schuretterlinge, p 248
- 9 - MONTOYA M. , HERNANDEZ ALONSO R. 1974
Vida silvestre n° 12, 207-22I
- 10 - PACKARD A.S. 1914 Mém. Nat. Acad. Sc. Wash. 12 (I), 176.
- II - TESTOUT H. 1938 Bull. Soc. Linn. Lyon 9, 257-266
L'auteur a répertorié 92 publications sur
Graellsia de 1849 à 1937.

2) Elevages

- I - ANDRE E. 1908 Elevage des vers à soie sauvages, p. II5
- 2 - CEZARD L. 1903 Intermédiaire des Bombyculteurs et Entomologistes
III n° 36, p. 354
- 3 - CLEU H. 1924 Amat. Pap. II (6), 83-87 - II (7), 102-105
- 4 - Le CHARLES L. 1936 Amat. Pap. 8 (16-17), 258-260
- 5 - MARTEN W. 1934 Ent. Reitsch. 48 (24), 193
- 6 - OBERTHUR Ch. 1923 Etud. Lépid. comp. 20,161-197

- 7 - OBERTHUR Ch. 1923 Amat. Pap. I (I5), 238-239
- 8 - ROUGEOT P.C. 1971 Les Bombycoïdes Paris Masson I59 p.
- 9 - STEEG M. 1937 Lusektenbörse 54 (I8), 68
- 10 - VOELKER U. 1936 8 (I8), 281-283
- II - VOELSCHOV 1902 Zucht d. Seidenspimer, p. 64

Le lecteur trouvera d'autres références dans les publications de TESTOUT (1938), AGENJO (1943) et COUTIN (1974).



DEPARTEMENT
d ● HAUTES-ALPES
ARRONDISSEMENT
d ● BRIANCON
COMMUNE
d ● CHATEAU-QUEYRAS

EXTRAIT DU REGISTRE DES DELIBERATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL

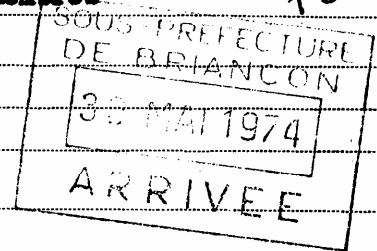
Séance du 25 Avril 1974

Objet :
Protection du Papillon
Isabelle -

L'an mil neuf cent soixante quinze, le vingt cinq avril
le Conseil Municipal de la commune de CHATEAU QUEYRAS
étant assemblé en session ordinaire au lieu habituel de ses séances,
après convocation légale, sous la présidence de M. PASCAL, Maire

Etaient présents : MM. Tous les Membres 720

Absents : MM.



Le Maire informe le Conseil Municipal de la menace de dis-
parition qui pèse sur le papillon Isabelle (GRAELLISIA ISABELLAE)
du fait de la capture abusive, menée à des fins commerciales, de
cette espèce extrêmement rare et localisée seulement dans le
QUEYRAS.

Après délibération le Conseil Municipal décide d'interdire
la capture, quelque soit le moyen employé (piège lumineux, filet
à papillon, attractif sexuel) la destruction ou l'enlèvement des
pontes, des chenilles et chrysalides, le colportage et la vente,
qu'ils soient vivants ou morts d'exemplaires sauvages du papillon
Isabelle, sur tout le territoire de la Commune.

Toutefois dérogation pourrait être accordée à des fins scien-
tifiques à des organismes d'enseignement et de recherche qui
devront au préalable en demander l'autorisation.

Le Conseil Municipal demande à Monsieur le Préfet de bien
vouloir approuver la présente délibération et aussi de prendre
un arrêté préfectoral dans le même sens.

Fait à CHATEAU QUEYRAS, les jour, mois et an que susdits.

LE MAIRE,



VU et Approuvé
Briançon, le 30 MAI 1974
Le Sous-Préfet,

